

RÉCIT FAIT PAR DEUX JUIFS POLONAIS,
Koreptiblit Maryen et Jiolek, déportés de Wilna au camp de
concentration de DAUTMERGEN

Avant la guerre, WILNA (Pologne) possédait 70.000 Juifs, 50.000 d'entre eux furent fusillés d'août à décembre 1942. Les 20 000 restants furent réunis dans un ghetto, et employés à des travaux pénibles.

Le 23 septembre 1943, la liquidation du ghetto fut décidée par le « Gebietskommissar » de WILNA-VILLE (Hingst). Les Juifs furent conduits à la gare et il ne leur fut permis d'emporter chacun qu'un petit paquet. On sépara les hommes des femmes et des enfants. On tria ensuite parmi les hommes les individus faibles ou âgés, ceux-ci furent emmenés et fusillés. Quant aux femmes et aux enfants, on les dirigea sur AUSCHWITZ où ils furent asphyxiés par les gaz et incinérés aussitôt.

Les hommes valides, environ 6.000, furent dirigés sur KYWIOLE (Esthonie), là ils furent employés pendant un an à des travaux pénibles (creuser des tranchées, extraire du schiste pour en récupérer l'huile). Chaque quinzaine, passait au chantier un médecin-colonel SS nommé BOTTMANN qui ordonnait d'abattre tous les travailleurs affaiblis.

A l'occasion de l'attentat contre HITLER, le 20 juillet 1944 on reçut l'ordre de fusiller 10 % de tous les prisonniers russes et des détenus des camps de concentration. Cet ordre fut exécuté par des officiers SS. Le choix fut fait au hasard, au moment de l'appel, dans chaque groupe de 10, une victime fut désignée.

En septembre 1944, on rassembla à REVAL, les 1.800 survivants des 6.000 du début, et on les envoya en Allemagne sur un bateau français. De DANTZIG, on les dirigea par petites barques sur STRUTHOF où se trouvait un camp de 120.000 hommes. Dans ce camp, les détenus furent fouillés, la dentition elle-même ne fut pas épargnée, pour déceler l'or et les pierres précieuses. Un Russe qui s'était caché 10 roubles dans le rectum fut battu à mort. Les hommes couchaient à 4 sur une seule planche de châlis et des SS, en nombre considérable, parcouraient les ruelles pour les frapper avec des bâtons de caoutchouc.

Après un séjour de 6 semaines dans ces conditions, 1.000 juifs partirent pour DAUTMERGEN près de BALINGEN. Le voyage de Prusse en Württemberg dura 4 jours pendant lesquelles les détenus furent complètement privés d'eau. Au lieu de 40, ils étaient 50 à 70 par wagon. En arrivant à DAUTMERGEN, il n'y avait pas encore de barque, pas même de camp. On les dépouilla de tout ce qu'ils pouvaient encore avoir sur eux, on leur ôta même leur cuillère et ils durent manger à même leur écuelle.

Il y avait un appel le matin avant le travail et un autre le soir, appel qui durait 1/2 heure ou une heure. Ils restaient dans la boue jusqu'aux chevilles, chaussés seulement de sabots percés, sans même de chaussettes russes.

Le travail consistait à extraire du schiste pour en récupérer le carburant. Pendant les rigueurs de l'hiver, ils n'avaient pas de gants et

n'étaient vêtus que de leur léger uniforme de forçats.

Ils ont trouvé là des prisonniers de guerre français et des prisonniers politiques de toute nationalité. 2.000 détenus étaient déjà installés. Chaque jour il en mourrait 40 à 50. Dès que le nombre de morts atteignait 500, un transport de DACHAU ou d'ailleurs amenait 500 nouvelles victimes, de manière à maintenir au camp un effectif de 3.000 hommes.

Le déchet parmi les premiers arrivés a été de 80 %, ils mouraient de manque d'eau, des poux, de surmenage, de la faim et du froid. Quand les baraques furent édifiées, elles ne comportaient aucun chauffage et n'étaient que de vastes hangars pour 800 à 1.000 détenus. En décembre 1944, 800 hommes trop faibles ont été emmenés on ne sait où, 800 détenus nouveaux les ont remplacés.

Le 8 avril 1945, devant l'approche des troupes françaises, une fusillade eut lieu, 22 détenus dont 17 ou 18 Français, le reste Italiens et Norvégiens. Les Français étaient des jeunes gens de 18 à 20 ans, en costume civil qui ne seraient restés que 3 jours au camp, (venant directement de France probablement). L'exécution eut lieu au moment de l'appel du soir, le chef lui-même finit d'abattre au revolver ceux qui respiraient encore. L'une des victimes avait le crâne éclaté, un Russe affamé en mangea la cervelle. D'autres Russes mangèrent de la corne de cheval. Beaucoup de détenus sont morts intoxiqués par les saletés qu'ils ont mangées. Il y eut des épidémies de suicides, on se pendait dans les baraques.

Le 18 avril, le camp fut évacué. Les détenus marchaient la nuit. Le jour, ils étaient parqués dans les bois. 50 hommes plus faibles que les autres, furent fusillés au cours des 4 jours de cet exode. Les SS ne les lâchaient pas, ils étaient toujours là avec leurs chiens policiers.

Le 22 avril, la troupe, au nombre de 850 personnes environ, se trouvait près de ALTHAUSEN (Kreis SAULGAU). Les SS les abandonnèrent le matin, le soir ils étaient délivrés par les Français, après s'être cachés toute la journée, de peur de représailles.

Les narrateurs ont ajouté : A Auschwitz des expériences de castration par injection ont été poursuivies. On choisissait des Juifs des deux sexes, beaux et jeunes (18 à 22 ans) 85 à 90 % des patients sont morts du fait de l'injection qui provoquait une maladie de 6 semaines. Soumis à l'expérience, les survivants étaient incapables de relations sexuelles ».

Le chef du camp a été lui-même abattu par ses anciennes victimes.

DÉCLARATIONS FAITES

les 4 et 5 octobre 1946 par d'anciens détenus au camp de concentration de
SCHOEMBERG

ZYSKOWICZ, Israël, né le 23. 9. 1913 à WILNO :

« J'avais été désigné le 10 octobre 1944 comme ouvrier spécialisé et j'ai été battu par le plus ancien du camp MUNDEK. Le Kapo Zygmund MARSA l'a aidé aussi à me frapper. Ce dernier est je crois à présent employé par la Croix-Rouge polonaise à SCHRAMBERG ou à TUTTLINGEN. »

WEINER, Rubin, né le 30. 10. 1919 à WILNO :

« En novembre 1944 MUNDEK m'a battu sauvagement comme je portais le manger à la cuisine du bloc. Il m'avait blessé au doigt avec un couteau. »

SWIRSKI, Fajwusz, né le 1. 1. 1914 à WILNO :

« Le 12 octobre 1944, j'ai été battu par le plus ancien du camp MUNDEK, simplement parce que je ne m'étais pas rendu dans le rang pour l'appel du soir. A cette occasion, ainsi que vous pouvez le constater, MUNDEK m'a fracassé les dents. Il a fait cela avec une brique. »

ZAKOWICZ, Hirsz, né le 17. 11. 1926 à WILNO :

« En décembre 1944 MUNDEK m'a battu parce qu'à l'appel du matin je n'avais pas encore plié ma couverture. Il m'a frappé sur la main avec un bâton et m'a cassé le petit doigt, comme vous pouvez le constater. »

SAK, Iser, né le 14. 8. 1902 à WILNO :

« J'ai vu un SS-Mann, petit, gros et jeune abattre à coups de feu par derrière un médecin français âgé de 25 ans, taille moyenne, cheveux châtain, ayant travaillé au Kommando I.A. Il été tué parce qu'il cherchait à prendre quelque chose à manger. Je peux aussi déclarer que MUNDEK m'a souvent battu, il a battu également, jusqu'à la mort GORDON Codik, RUBIN Mosses et GRUNER Chaim. »

GENS, Aron, né le 6. 11. 1910 à WILNO :

« Je suis arrivé le 2 octobre 1944 à SCHOEMBERG. J'en suis reparti le 22 avril 1945. J'ai été frappé maintes fois par le Kdo.-Lager KRUT Stefan qui ainsi que peuvent en témoigner tous les camarades a sur la conscience le plus grand nombre des morts du camp. Ainsi que vous pouvez le constater, j'ai la mâchoire fracassée. C'est KRUT qui a fait cela. »

WOJOSK, Max, né le 6. 1. 1909 à WILNO :

« Je me plains surtout de BOLEK, blond, grand, le plus ancien de mon bloc et de MUNDEK, petit brun, le plus ancien du camp. Le 20. 10. 1944, après le travail, ces 2 hommes m'ont battu sauvagement, vous pouvez encore en voir les traces sur mon visage (cicatrices de 5 cm de long sur 1 cm de large et 3 mm de profondeur). J'ai été ainsi maltraité pour avoir, ôté ma veste mouillée à l'appel du soir. Le même jour j'ai vu frapper d'autres détenus dont 9 jusqu'à ce qu'ils meurent. »

Ensuite j'ai dû, avec d'autres camarades aller porter les corps des morts dans une fosse creusée dans la terre et dans la neige. »

DÉCLARATIONS DE PERRIN JEAN,
déporté politique au camp de **SCHOEMBERG** sous le numéro 22.771
du 4. 9. 1944 au 12. 4. 1945

M. Perrin Jean, cultivateur, faisait partie du groupe de résistance **JEAN-BERNARD** de l'O.C.M., son père était chef de section à Nantille (Charente-Maritime).

Il fut arrêté par la Gestapo avec M. **PERRIN** André et leur domestique **THOMAS** Roger le 1^{er} août 1944 au cours de la nuit, sur une dénonciation de Jean **GIRAUD** de **TERNANT** (près de St.-Jean-d'Angély). Ils furent transférés immédiatement à la prison de **LAFOND** (près de La Rochelle) jusqu'au 12 août 1944, où ils furent interrogés et torturés. Dirigés ensuite sur **POITIERS** à la caserne de la Milice.

M. **PERRIN** et son fils furent transférés à **NATZWEILER** et arrivèrent dans ce camp vers le 20 août 1944 (Le camp et ses commandos comptaient à cette époque 57.000 personnes environ dont 2.000 au camp).

THOMAS resta à **POITIERS**.

Le 1^{er} septembre 1944, ils furent envoyés à **SCHOEMBERG** où ils arrivèrent le 3 ou le 4, et affectés au commando de la mine, bloc 2.

La direction des détenus dans le bloc était assurée par Emile **STEIN** (Luxembourgeois) et par Ubertus **SAVOULA** (Polonais). Si selon les déclarations de M. **PERRIN**, **STEIN** était très modéré et considéré comme le meilleur chef de bloc du camp, **SAVULA** était dur et détesté de tous les détenus. **STEIN** s'évada en avril 1945 lors de l'évacuation du camp, tandis que **SAVOULA** partit à la même époque vers **ALLACH**.

« Nous devions coucher nus ou avec seulement une chemise. Tous les autres vêtements étaient laissés en paquets sur les tables du réfectoire.

Matin et soir un détenu désigné devait porter le café sucré aux gardiens.

Le service sanitaire était inexistant. Toutes les maladies étaient traitées avec des cachets de différentes couleurs. Les malades devaient se présenter à la visite le soir après l'appel. Un médecin allemand, un Polonais et un infirmier assuraient ce service. Même les opérations bénignes (phlegmons) étaient traitées sans anesthésie préalable. Les plus grands malades étaient évacués par chemin de fer dans des wagons où il était entassés à 70. Il était interdit s'y tenir debout.

Dans un convoi parti le 2 avril 1945 de **SCHOEMBERG** à **BALINGEN** 45 sur 60 de ces malades sont morts pendant ce court trajet. Les survivants continuèrent dans la direction de **ALLACH**.

Pendant mon séjour dans ce camp, sur 10 tentatives d'évasion 3 seulement ont réussi. »

M. **PERRIN** André, très affaibli par les coups, la faim et les mauvais traitements, fut reconnu malade, à la visite du 14 mars au soir (il était atteint d'œdème aux jambes et avait eu un côté cassé par un gardien SS), entré à l'infirmerie le soir même, son fils ne put le voir que 2 heures avant sa mort, le 17 mars 1945.

Le chef de camp refusa à PERRIN Jean l'autorisation d'enterrer son père ; c'est le chef de bloc Emile STEIN qui donna à PERRIN Jean les détails sur l'emplacement de la tombe de son père, ce qui nous a permis de l'identifier lors de l'exhumation.

Lors de l'évacuation du camp, le 12 avril, PERRIN Jean partit à 7 heures du soir avec 500 autres détenus en direction de DACHAU. Ils marchèrent jusqu'à 4 heures du matin et couvrirent ainsi une distance d'environ 35 km. Ils repartirent le jour même vers 12 heures et marchèrent jusqu'au lendemain matin 7 heures avec deux heures de pose aux environs de minuit et s'arrêtèrent dans les environs de SIGMARINGEN.

A partir de ce moment, les SS ne connaissant plus la route, ils marchèrent en rond toute la journée pour finalement retourner au point de départ. Ils repartirent le 20 avril 1945 sur la route de PFOULENDORF, marchèrent toute la journée.

Les détenus qui n'avaient perçu au départ qu'un pain et 50 gr. de margarine, n'avaient plus rien à manger.

« Les pertes furent très lourdes. Un nommé SIMON (Lorrain) tenta de s'évader, mais fut tué et enterré avec son costume rayé dans un petit bois avant PFOULENDORF à 45 km de SIGMARINGEN en direction de Constance. Sa tête, à ce moment, dépassait du sol. Je fus mis en cellule la mairie d'ORTRACH pour tentative d'évasion. On revint me chercher vers midi pour me fusiller, c'est à ce moment que j'ai réussi à m'évader en traversant cette localité. »

M. PERRIN rapporte que le Dr. WEISS leur aurait annoncé lors de leur arrivée au camp de SCHOEMBERG qu'ils étaient là pour y crever et qu'ensuite d'autres détenus viendraient de France les remplacer. Il ajouta que la peau d'un Français ne valait pas celle d'un chien. Ce petit discours d'accueil fut traduit en Français, en Russe et en Polonais. Ce même docteur WEISS a fendu la tête d'un détenu polonais qui ne comprenait pas l'allemand, n'avait pas répondu assez tôt à l'appel de son matricule.

DÉCLARATION FAITE

le 26 août 1946 a HEIDENHEIM par M. Oscar WILIAM, né de 15/II/1913
à WILNO

Déporté racial le 1^{er} septembre 1943. Arrivé en octobre 1943 au camp
de DAUTMERGEN, où il a vécu avec :

MM. Dr. SCHUMELISKI Mozes,
JAKOBSEN Jssac
RUCHAWITN Simon
KLOTT Hermann
GRÜNBLATT Wulf
CZERMINSKI Luisen

au nom de qui. M. WILIAM fait la déposition suivant, après s'être concerté avec ses camarades :

« En octobre 1944, nous sommes venus au camp de DAUTMERGEN avec 1200 personnes juives de différentes nationalités. —

Nous avons été reçus par le plus ancien du camp, nommé MONDEC, de nationalité polonaise. Il nous a ordonné de lui remettre toutes les choses précieuses (montres, bagues . . .) que nous pouvions posséder, puis, il a fait battre sans raison plusieurs personnes du convoi en disant : « Maintenant, j'ai affaire à des Juifs, et non à des Polonais, je vais vous mater. »

Un soir, MONDEC, vint avec BOLEK dans la baraque, et battit encore des personnes, il tua ainsi MIRSKI Notel et KRAWENISKI Mendel, ceci se passait en novembre 1944.

Evidemment, nous étions soumis au régime très dur qui vous a déjà été défini en partie par M. PERRIN, quoique notre camp était encore beaucoup plus dur que le sien.

Parmi les travailleurs (criminels de guerre), sur le charnier, nous avons reconnu :

- MÔNDEC, chef du camp, presque chauve, teint mat, Polonais
- BOLEK, châtain, 1m 70, 30 ans, Polonais
- MONIEK, Juif polonais

Le plus jeunes des déportés, Mr. RUCKOWITZ, avait 17 ans ».

GÉNÉRALITÉS

Edmund GEILENBERG a été nommé commissaire général pour les travaux de première urgence en temps de guerre par ordre du Führer du 30—5—44.

GEILENBERG a été chargé de la mise en route des usines de schiste avec priorité sur toutes les fabrications d'armement (par décret ministériel du 3.6.44). Il s'occupait à cette époque également de la mise en marche des distilleries de pétrole.

Etat-Major GEILENBERG, créé par arrêté ministériel du 3.5.44 (Speer). Les décisions de l'Etat-Major Geilenberg ont force de décisions ministérielles.

P.e. Main-d'oeuvre : Dr. TITTUS
Approvisionnement : Dr. SAUER.

Commissaires gérants : Pour chaque usine de schiste, sera désigné un commissaire gérant. Ses attributions sont d'ordre technique.

- a) Mettre en sécurité de tous les plans et de toute documentation nécessaires à la reconstruction de l'usine.
- b) En cas de sinistre, établir l'importance des dégâts et faire des propositions pour la reconstruction. La décision concernant la reconstruction appartient à Geilenberg.
- c) surveiller l'exécution exacte des mesures prises par Geilenberg.
- d) En cas de reconstruction des installations industrielles, un commissaire spécial sera nommé pour l'exécution des travaux et pour la production.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTION « WUESTE »

Attributions.

Direction des Affaires générales : Chefs de service de l'entreprise de construction rattachés à l'Etat-Major Geilenberg.

Organisation d'exécution : Reichsamt für Wirtschaftsausbau.

Acquisition des terrains : Reichsumsiedlungsgesellschaft.

Etablissement des projets : Mineralölbau G.m.b.H.

Passation de commandes de machines — Mineralölbau und Arbeitsstab Geilenberg.

Exécution des travaux, galeries et mines : Organisation TODT.

Installation des machines : Deutsche Bergwerks und Hüttenbau G.m.b.H.

Main-d'oeuvre.

- a) Main d'oeuvre libre : Office du travail Rüstungskommando —
Etat-Major Geilenberg.
- b) Prisonniers de guerre : Deutsche Wehrmacht
Etat-Major Geilenberg.
- c) Détenus : Reichsführer SS, par l'Etat-Major Geilenberg.

Commissaire pour la construction :

Dr. Fritz KOCKS. Son représentant sur place : Dipl.-Ing. Ferdinand DOENITZ.

PLAN CHRONOLOGIQUE

- En juin 1944 Commencement des travaux préparatoires à Berlin sur l'Etat-Major Geilenberg.
- 28 juillet 1944 Décision de commencer les travaux de répartition des commandes aux différentes organisations et firmes.
Nomination du commissaire pour la construction.
- Mi-août 1944 Commencement des travaux.
- Mi-septembre 1944 . . Intervention de la DÖLF afin de sauvegarder les intérêts de l'usine pendant la construction.
- Fin novembre 1944 . . Confirmation du commissaire d'usine à la production.
- 23 février 1945 Allumage de la 1^{re} meule charbonnière à l'usine 2.
- Début mars 1945 Allumage de la 1^{re} meule charbonnière à l'usine 8.
- 2 mars 1945 Allumage de la 1^{re} meule charbonnière à l'usine 9.
- Mi-mars 1945 Allumage de la 1^{re} meule charbonnière à l'usine 4.

**MAIN-D'OEUVRE EMPLOYÉE A L'ENTREPRISE
DE CONSTRUCTION WUESTE**

Pour la construction :

L'Organisation TODT employait ses équipes et le personnel des entreprises privées. Elle avait à sa disposition le personnel attiré de ces entreprises, ainsi que des ouvriers libres et des manoeuvres.

Pour le montage :

La DBHG désigne les entreprises de montage qui ont à leur disposition leur propre personnel, des ouvriers libres, et des manoeuvres. Ont été employés en outre :

- Le Bataillon du génie n° 36 de l'Armée allemande pour des ensembles de construction.
- La DBHG elle-même fournissait les chefs d'équipe pour les différents travaux comme le montage électrique, le montage des machines, et également les travaux de bureau.

Manoeuvres :

Il y avait une forte proportion de manoeuvres :

- a) Prisonniers de guerre (environ 1000 hommes)
- b) Détenus politiques (environ 4000 hommes).

Signé : DOENITZ.

BALINGEN, février-mars 1946.

LETTRE

DESTINATAIRE C. T. OBERBAULEITUNG,
BALINGEN-WUERTT. — 8—10—44

Dos/1g.

Ravitaillement des détenus en matières grasses.

J'apprends de M. le SS Hauptscharführer SEUSS que pendant les 6 derniers jours, les prisonniers n'ont pas touché de matières grasses parce que vous n'avez pas fait livrer les rations.

La SS. me fait savoir officiellement que les prisonniers ne seront plus conduits à leur travail si les rations de matières grasses ne sont plus fournies, étant donné que l'état alimentaire des détenus ne permettra plus de les faire travailler.

Je vous prie de me faire savoir de toute urgence ce que vous pensez décider dans cette affaire, et j'attends votre rapport jusqu'au lundi 9/10/1944 à 10 heures du matin.

Heil Hitler.

Signé DOENITZ.

LETTRE

A l'Organisation TODT
OBL. BALINGEN.
A l'attention de M. Baurat HEEB
BALINGEN

353 Dr. Spr. Schr. BALINGEN, 9 octobre 1944.

Monsieur,

Lors de notre conversation téléphonique, j'ai attiré votre attention sur une communication du Hauptscharführer SEUSS, qui jusqu'à ce jour n'avait même pas reçu une paire de sabots pour les prisonniers. Je vous prie de suivre cette affaire sans délai. Comme vous le savez, j'ai fait mettre à votre disposition à partir du 2/10/, 1500 paires de sabots à la firme BEUTEL & WISS à TROSSINGEN. Sur cette quantité, seulement 950 paires ont pu être livrées, faute de moyens de transport. Deux jours plus tard, une autre livraison de 550 paires de sabots et 517 paires de pantoufles en bois a pu être effectuée. Je ne m'explique pas pour quelle raison les sabots n'ont pas été livrés immédiatement à M. SEUSS, car tous les intéressés se rendaient parfaitement compte que les prisonniers devaient être équipés le plus rapidement possible si l'on voulait en exiger le maximum de rendement. Je vous prie de me faire savoir sans retard quand ces sabots ont été livrés aux camps de prisonniers, car j'aurai absolument besoin des pièces justificatives lors de mes prochaines con-

versations avec la direction du camp. Je vous prie en même temps, de faire le nécessaire pour que les 550 paires des sabots soient enlevées le II/10/44 à la firme HALLER à SCHWENNINGEN.

Heil Hitler.
Le commissaire d'usine
Signé : Dr. SPRETER.

LETTRE

Destinataire :

OT—OBERBAULEITUNG BALINGEN
à l'attention de M. Baurat HEEB
BALINGEN

Hb/A. 9/10/44 353 DR. Spr/Schr Balingen le II/10/44.

OBJET — Ravitaillement des prisonniers de camps de concentration.

J'ai déjà signalé hier après midi par téléphone à votre S'absfrontuehrer TEUSCH, que vous pourriez prendre livraison de 3400 kg, de matières grasses au Gemeinschaftswerk Versorgungsring Westalb à SIG-MARINGEN, contre remise des bons de déblocage correspondants. Par cette livraison, votre lettre citée en référence devient sans objet. Lorsque vous me l'avez adressée, vous saviez fort bien que les tractations à ce sujet n'étaient nullement terminées. En tout état de cause, la question du ravitaillement des prisonniers en matières grasses peut être considérée comme résolue pour l'immédiat.

Il importe cependant que vous veilliez à l'avenir à ce l'approvisionnement en matières grasses soit assuré en temps utile, et que vous m'informiez sans délai si je dois intervenir de nouveau. J'espère qu'il vous sera possible désormais d'obtenir de la margarine en quantité suffisante, comme la Reichsstelle le désire également. Dès que j'aurai reçu la réponse de la Margarine-Verkaufs-Union, je vous la transmettrai pour information.

J'ai appris seulement avant hier soir que vous avez rencontré des difficultés pour l'approvisionnement en marmelade, farine de pommes de terre et légumes. D'après les renseignements de M. TEUSCH, il semble cependant que ces difficultés ont pu être écartées par des contacts directs avec les autorités compétentes. L'utilisation des détenus ne présentera donc aucun inconvénient au point de vue du ravitaillement. J'ai informé dans ce sens la direction du camp de détenus.

Heil Hitler.
Le commissaire d'usine
Signé : Dr. SPRETER.

T É L É G R A M M E

Minsper gb bln.

Huettenbaubalng gs nr. 517 24—10—1944 — 15.35 Uhr
Arbeitsstab Geilenberg Herrn hauptm. v. Kraedener.

Comme suite aux enquêtes et visites du médecin. SS, il apparaît que 1000 détenus environ doivent être échangés en raison de leur état physique déficient. Cet échange doit être terminé dans le courant de cette semaine. Demandons à l'Amtsgrupp d'Oranienburg de faire mettre en route sans délai des détenus de remplacement.

Commissaire d'usine — Balingen.

T É L É G R A M M E

Huettenbau Bln.

Huettenbau blng. 24. 10. 44

Huettenbau Berlin Herrn MEWES.

Prière de faire savoir à l'Amtsgruppe d'Oranienburg par quel Stamm-lager doivent être fournis les 1000 détenus de remplacement (télégramme analogue a été adressé à M. Dr. KOCKS). Pour plus de sûreté, nous voulons trier nous-mêmes les prisonniers d'échange par l'envoi d'une équipe spéciale. Je répète : prisonniers de remplacement.

Huettenbau Dr. SPRETER
BALINGEN.

LETTRE

Destinataire.

OT. Oberbauleitung Balingen.

Balingen 25—10—44

Schm/A. 24—10—44

Objet — Votre lettre du 24—10—44. Emploi de la main d'oeuvre.

Emploi des prisonniers du camp de concentration.

Vos deux lettres citées en référence sont dépassées par les évènements. MM. les Docteurs Steinicke et Beyer n'ont déjà fait une visite hier, et ils m'ont communiqué les résultats de leur visite médicale du

camp de concentration. Il y aurait 985 détenus à échanger. En conséquence ma demande concernant 1000 détenus d'échange, que j'avais adressée hier matin par l'intermédiaire du Hptm. von KRUEDENER à l'Amtsgruppe D Oranienburg est parfaitement justifiée. En outre, j'ai prié notre siège de BERLIN de demander à l'Amtsgruppe D. Oranienburg sur quel Stammlager les détenus devraient être prélevés.

Dès réception de mon télégramme, je vous demanderais de bien vouloir envoyer à ce Stammlager, une personne compétente de votre organisation, avec le Hauptscharführer SEUSS, pour choisir personnellement les détenus. Je pense que, de cette façon, il nous sera possible d'obtenir des détenus en bon état physique, et nous espérons que vous donnerez votre approbation à cette proposition. J'ai soumis hier cette proposition à M. l'Oberstabsfrontfuehrer TEUSCH, et ce dernier pensait pouvoir mettre à notre disposition pour cela l'Oberfrontfuehrer KOENIG.

Le premier transport de 200 détenus doit être effectué samedi prochain. Nous ne pouvons malheureusement transporter les 200 détenus à la fois, étant donné que nous ne disposons que de peu de troupes pour assurer la garde. Dès que la garde sera de retour, nous effectuerons les transports suivants.

Heil Hitler.

Le commissaire d'usine

Signé : SPRETER.

T É L É G R A M M E

Huettenbau Bln.

Huettenbaubalng Fs. N° 545 — 25/10/44 12 h. 30.

Huettenbau BERLIN Zentralbureo Herrn Stuber.

Réf. — Votre télégramme N° 3251 au sujet des détenus de camp de concentration.

On doit rejeter de toutes façons la supposition de l'Amtsgruppe D, qui cherche à rendre responsable l'Oberbauleitung de l'OT du mauvais état physique des détenus employés ici. Indiscutablement, la Direction du camp elle-même défend le point de vue que les détenus, au moment de leur admission au camp, se trouvaient dans un très mauvais état physique. MM. les docteurs KOCKS, WILDHAGEN, et HAUPTMANN von KRUEDENER, peuvent certifier l'exactitude de ces affirmations de la Direction du camp. Nous insistons pour que les 1000 détenus d'échange déjà réclamés nous soient envoyés immédiatement. Les 200 premiers détenus examinés devront partir dès samedi prochain.

Huettenbau BALINGEN
Dr. SPRETER.

T É L É G R A M M E

Minspeer gb Bln.

Huettenbaubalg Fs. Nr. 28—10—44 16 h 50.

Arbeitsstab GEILENBERG pour M. le HAUPTMANN von KRUEDENER, Berlin.

Après entretien approfondi avec les représentants de DÖLF, LIAS, SS, et C. T. je prends la position suivante en ce qui concerne votre télégramme. Vos trois réclamations peuvent être dès à présent considérées comme réalisées.

Le ravitaillement suffisant en eau, était problématique seulement à DAUTMERGEN. De nouvelles conduites d'eau seront terminées pour le 4—11. L'inconvénient existant a été réduit par la mise en service d'une grande quantité de voitures à eau. De plus, l'OT a immédiatement mis à la disposition 500 grandes cuvettes.

La question de chauffage est également réglée par la livraison de fourneaux supplémentaires. La question du séchage des vêtements qui ne peut s'effectuer du fait que les détenus ne possèdent qu'un seul jeu, est réglée selon votre idée. A la suite de l'accord de la carte de travailleurs de force pour 75 % des détenus, le ravitaillement est assuré en plus grande quantité et en qualité irréprochable. La nourriture est également contrôlée par le personnel de la Direction. L'étroitesse de la collaboration entre SS et OT est garantie depuis l'arrivée du Hauptsturmführer HOFFMANN.

Les représentants SS ont pour la première fois montré le chemin au sujet des difficultés du ravitaillement en eau de Dautmergen. Par la suite, le traçage commença et la mise en place des premières conduites débuta le 19. 10. 44.

L'OT a chaque fois répondu aux demandes de couvertures émanant des SS. Etant donné le nombre des couvertures disponibles, il était juste possible d'octroyer une couverture par détenu. Seulement à l'infirmerie chaque homme avait deux couvertures.

Minspeer gb Bln.
Huettenbaubalg.

T É L É G R A M M E

Minspeer gb Bln
Huttenbaublg 4. 11. 44 17 h. 45
Arbeitsstab GEILENBERG
Herr Hauptmann von KRUEDENER

Urgent.

OBJET — Vêtements pour prisonniers.

L'état vestimentaire des détenus reste toujours catastrophique. Prière de réclamer de nouveau à l'Amtsgruppe d'ORANIENBURG, et de nous communiquer l'adresse d'un magasin de vêtements se trouvant soit disant dans les environs. Débloquer en même temps le nombre de vêtements demandés pour que nous puissions faire prendre livraison sans délai. En raison de l'absence du Sturmbannführer HARJENSTEIN à NATZWEILER, la visite de Dr. HAENLEIN et PATSOD a été supprimée aujourd'hui.

Commissaire d'usine WUSTE
Signé : DOENITZ.

T É L É G R A M M E

Minspeer gb Bln
Huetten Bal. PS. N° 804. 21. 11. 1944. 8 h. 50.
Arbeitsstab GEILENBERG
Hauptmann von KRUEDENER.

Demande communication, quand pouvons compter sur arrivée détenus et main--d'œuvre civile libre.

Commissaire d'usine : Grebe.
Wuste.

L E T T R E

A l'attention de Herrn GEILENBERG

Brandenburg Briest le 3—12—44
K/Re.

OBJET — WUSTE KZ ARBEITSLAGER

RÉFÉRENCE — Communication SENNEWALD/Brand

L'objet de la communication mentionnée ci-dessus avec demande de secours était justifiée. J'ai obtenu immédiatement l'autorisation de visiter le camp. Il résulta de cette visite la constatation que partout la nourriture était bonne, et qu'il n'y avait, de ce côté, aucune réclamation à signaler. Par contre, les logements dans les camps construits par l'OT étaient ab-

solument indignes d'être habités par des hommes, même si l'on tient compte des conditions imposées par l'état de guerre.

Le jour suivant, j'ai rassemblé au DBHG les représentants principaux et donné l'ordre, en leur nom, que les travaux suivants soient exécutés sur le budget de l'usine.

- Achèvement de l'hôpital et de la salle de désinfection.
- Construction de sentiers.
- Construction de latrines.
- Installation de lavabos.
- Faire tasser le sol dans les baraques.
- Installation de tables et bancs.
- Éclairage suffisant.
- Construction de fourneaux avec tuyaux maçonnerie.
- Installation de haut-parleurs pour musique.

La mortalité a été exagérée, mais a été néanmoins élevée par moments. Le médecin russe-letton, avec lequel je me suis entretenu longuement dans sa langue, m'a confirmé que la nourriture était bonne, mais il s'est plaint de l'habillement et du logement, me signalant en outre la lutte sans résultat qu'il livre aux détenus, et plus particulièrement aux Russes, qui, pour être reconnus malades, absorbent volontairement du sel contenant du salpêtre, ce qui provoque un dépôt d'eau dans les articulations.

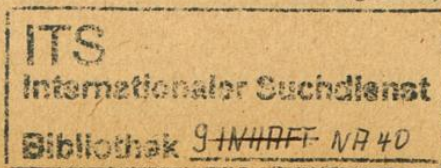
Au cours de l'entretien, le SS Obersturmführer HARTJENSTEIN a démontré avec preuves à l'appui, que l'OT s'était engagée déjà au mois d'août à suivre les instructions des SS en ce qui concerne de logement des détenus. Si cela n'est pas, que l'OT soit rendue responsable.

Devant l'allégation que les pluies diluviennes des dernières semaines ne sont pas normales, j'ai déclaré, qu'en raison des ordres écrits donnés par vous à HECHINGEN, l'OT porte toute la responsabilité, du fait que les camps sont restés au stade de construction du début de l'été. J'ai également formulé clairement que MM. GEISE, FROLEIKS, SENNEWALD, BRAND, etc. . . . n'ont pas à faire eux-mêmes de réclamation . . . c'est le rôle des SS eux-mêmes au cas où l'OT ne remplit pas sa tâche. L'essai de HARTJENSTEIN de décharger son commandant HOFFMANN était maladroit, il m'avoua lui-même en particulier que ce dernier était un incapable, mais qu'il n'avait personne pour le remplacer, étant donné que tous les autres étaient mobilisés sur le front.

J'ai réfuté très violemment la tentative de l'OT de charger la DBHG qui n'a jamais eu de compétence en la matière. Cependant, c'est grâce aux relations de la DBHG que l'OT a réussi à réaliser le ravitaillement des camps.

Mes ordres ont été transmis par écrit aux intéressés. La DBHG attache une importance particulière à ce que l'on insiste sur le fait que j'ai donné l'ordre que les travaux de construction du camp soient portés, au budget de l'usine, et désire être mis à couvert pour le respect des délais. Prière de bien vouloir donner votre accord pour ces mesures.

Signé : V, KRUEDENER.



LETTRE

Org. TODT
Oberbauleitung BALINGEN
Is/A
A DNHG
Commissaire d'Usine
BALINGEN

BALINGEN, le 23 déc. 1944

OBJET — Emploi des détenus de camp de concentration.

A l'occasion de la présence du SS Hauptsturmbannführer HARTJENSTEIN au camp de DAUTMERGEN, ont été soulevées hier les questions encore en suspens pour l'emploi des détenus. Après que j'eus, au cours de la dernière conversation avec vous à ce sujet, le 12.11.44, amené l'unanimité sur le fait que, en ce qui concerne les deux camps de BISINGEN et de DAUTMERGEN, de la main-œuvre devait être retirée de la «Baueinsatz» en faveur du «Lagerausbau», la situation de la circulation a été mise au point dans ces deux camps par la création de sentiers de Im. 40 de large et la construction de rues solidement établies.

Le SS Obersturmbannführer HARTJENSTEIN a déclaré sa satisfaction sur l'effort accompli, grâce auquel on pourrait espérer une amélioration de l'état de santé dans les camps.

Au sujet des difficultés de transport par suite du manque de carburant, les fourneaux et les poêles réclamés par le Hauptmann VON KRUEDENER, pour améliorer les possibilités de séchage des effets, ne pourront pas encore être amenés. Bien que, grâce au temps sec et froid, une amélioration soit apportée aux conditions de travail, j'ai, dans mon entrevue d'hier avec le SS Sturmbannführer HARTJENSTEIN exprimé la crainte que le nombre de détenus ne puisse être maintenu à l'état actuel.

Il est connu que le camp de BISINGEN souffre d'un manque de main-d'œuvre pour les travaux de construction, en W. 2, aussi bien en ce qui concerne la Firme ERZBERGAU que pour votre propre entreprise de montage ; c'est pourquoi je vous demande de faire le nécessaire pour l'obtention de nouvelle main-d'œuvre, et de prendre contact avec le commissaire d'usine à la production pour l'emploi de travailleurs libres destinés aux équipes de nuit.

Signé : CARRAS,
OT-Hauptbauleiter

T É L É G R A M M E

Arbeitstab GEILENBERG
Hauptmann V. KRUEDENER

Programme de travail des détenus de camp de concentration

OBL BALINGEN appelle par écrit l'attention sur le fait que le programme de travail de « WUESTE 2 » sera probablement terminé à la fin du mois de janvier. Demande d'examiner l'emploi des travailleurs libres et la fermeture du camp de BISINGEN. Après conversation avec le Dr. HAENLEIN, je suis chargé de m'entendre avec vous à ce sujet, et de demander encore une fois l'emploi de travailleurs libres.

OBL pense (c'est l'opinion du Dr. LEHMCKER), que très prochainement, l'emploi de la main-d'œuvre libre (femmes également) sera libre. Suite à cette information, l'emploi des femmes pour WUESTE BETRIEB ne se pose pas. Lettre suit par prochain courrier.

Commissaire d'usine WUESTE
Signé : DOENITZ

L E T T R E

D/Geilenbergstab « Wueste »
BERLIN
DBHG — BALINGEN
Akte.
Tageskopie.

a
SS Kommando
Z. Hd. v. Herrn Untersturmführer WURTH
Schomberg

Ho/Pe.

27 février 1945

A la suite de la conversation avec Herr Hauptmann V. KRUEDENER nous vous remettons un bon de déblocage pour :

275 paires de bottes en caoutchouc,
représentant la moitié de la dernière livraison reçue par nous.

Heil Hitler
Deutsche Ölschiefer-Forschungsges.

LETTRE

Org. TODT
Oberbau'eitung BALINGEN
LV/Su/a.

BALINGEN, le 5 mars 1945

A la DBHG.

Monsieur le Directeur DOENITZ

BALINGEN

OBJET — Hébergement des 3000 nouveaux prisonniers désignés le 17. 2. 45 par Hauptmann V. KRUEDENER. Equipement des camps de concentration.

Il a été établi au cours de la conversation d'hier tenue en votre présence et en celle du SS Untersturmführer WURTH à Dautmergen, qu'il a été livré de la part de l'OT, 6013 couvertures de laine pour le camp de Dautmergen. A ce jour, il en reste encore 4000 (y compris les 600 couvertures distribuées aux gardes SS au nombre de 200). Sur l'emploi ou l'usure de 2000 couvertures, la direction SS du camp n'a pu jusqu'à hier fournir aucune justification. Pour que chaque détenu soit effectivement doté de 2 couvertures il a été commandé par le SS Untersturmführer WURTH 1000 couvertures de toute urgence pour un effectif de 2100 détenus. En conséquence, il faudra fournir au camp de Dautmergen un total de 2000 couvertures étant donné qu'il y aura 1500 nouveaux détenus et en même temps un départ de 1000 détenus malades. Donc, en dehors des 1000 couvertures mentionnées ci-dessus il faudrait encore $500 \times 2 = 1000$ couvertures, ce qui ferait un total de 2000. Il manque en outre 1500 paillasses que nous ne pouvons fournir.

Les 300 bottes de paille qui manquent, pourraient être obtenues dès qu'un camion aurait la possibilité de se rendre à SCHOENENBERG-KUBELBERG en Westmark.

Des ustensiles comme les gamelles peuvent être fournis. Nous pouvons également fournir des fibres des bois à condition que vous obteniez une allocation de courant pour la scierie KASSNER à Hechingen.

Les 2000 couvertures manquantes mentionnées ci-dessus seraient disponible dans le secteur de l'OBL BALINGEN, à condition que l'on retire la troisième couverture au personnel allemand de l'OT, et que l'équipe de l'OT Oberrhein à Heidelberg donne l'autorisation que ces couvertures ne soient pas retirées de la région au profit de l'OT du front, comme il a été prévu par Heidelberg.

Etant données les difficultés mentionnées ci-dessus, je reviens à ma proposition d'hier. Pour les camps de Dautmergen et Bisingen on n'enverra comme détenus nouveaux que le nombre prévu pour le chantier de construction et l'atelier, c'est-à-dire 750 hommes, et également 750 détenus pour Bisingen. Pour le camp de Bisingen, ont été livrées par l'OT 5500 couvertures et 830 paillasses. Par défaut de documents et d'inventaire, aucune justification n'a pu être fournie par les SS sur l'emploi et les stocks en magasin, en particulier en ce qui concerne les couvertures. Je demande, en raison de ce qui précède, s'il ne serait pas plus sage de transférer à

la place des 3000 détenus prévus, seulement 1500 dont 750 sur Dautmergen et 750 sur Bisingen, mais de toute façon, 1000 à 1500 malades devront être dirigés d'urgence par les SS sur un camp de rassemblement. 1000 à 1500 malades devront être conduits par les SS à un camp de rassemblement.

En raison de la non livraison des deux gazogènes alloués, les SS, pour assurer l'approvisionnement des camps de Dautmergen et de Bisingen, ayant recours au carburant liquide de l'Arbeitsstab Geilenberg, il importe de prendre une décision urgente dans le sens indiqué ci-dessus.

SUSSER,
OT-Oberbauleiter